



La revue francophone sur les fourrages et les prairies

The French Journal on Grasslands and Forages

Cet article de la revue **Fourrages**,
est édité par l'Association Française pour la Production Fourragère

Pour toute recherche dans la base de données
et pour vous abonner :

www.afpf-asso.org



AFPf – Maison Nationale des Eleveurs – 149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12
Tel. : +33.(0)1.40.04.52.00 – Mail : contact@afpf-asso.fr

Association Française pour la Production Fourragère

De la botanique à la multifonctionnalité : témoignage sur l'évolution d'une ferme qui a intégré les aspects sociaux et écologiques

J.-F. Glinec

Un éleveur du Finistère témoigne de sa compréhension, acquise durant 20 années, de l'agro-écosystème que représente sa ferme. Il est ainsi passé d'une ferme laitière plutôt intensive à une exploitation herbagère ouverte aux autres et multifonctionnelle, montrant l'intégration réussie des aspects sociaux et écologiques de son environnement.

RÉSUMÉ

L'auteur présente son cheminement en tant que producteur laitier et botaniste bénévole au sein du Conservatoire National Botanique de Brest. Au fur et à mesure de l'apprentissage de la botanique, de l'appropriation de l'écologie au sens large et de la construction d'un nouveau réseau de personnes-ressources, la ferme est passée de la production simple et classique d'un quota laitier à un système à bas intrants, ouvert, qui accueille une forte diversité biologique, mais aussi du public et de nouvelles activités avec la création d'une micro-ferme en maraîchage diversifié et une micro-brasserie. Cette évolution a ainsi permis de prendre en compte beaucoup de services écosystémiques et les a intégrés dans le fonctionnement de la ferme.

SUMMARY

Botany as a springboard towards farm multifunctionality: a farmer adopts socially and environmentally conscious approaches to transform his farm

In this article, a farmer describes the path he took as a dairy producer and amateur botanist, a path that increased his understanding of his farm's agroecosystem. As he learned more botany, his general environmental awareness grew, and he built a new network of contacts. His dairy farm in Brittany was thus transformed from a simple, traditional production system to an open, low-input, and grass-based system characterised by high biodiversity. The public is welcome on his farmlands, and new people have joined the project, with the creation of a mini-farm - a diversified vegetable farming operation - and a microbrewery. These changes have made it possible to account for many ecosystem services and to incorporate them into farm functioning.

■ Contexte et objectif

Producteur de lait sur la commune de Saint-Urbain dans le Finistère depuis 1996, je fais partie du réseau des observateurs bénévoles du Conservatoire Botanique National de Brest (CBNB). Avec mon frère Olivier, nous exploitons 72 ha de SAU ainsi que 15 ha de surfaces dites annexes (jardins, prairies humides...) appartenant à des tiers et 5 ha de boisement. Toute la ferme est en prairies plus ou moins anciennes sur lesquelles pâture un troupeau composé de 90 vaches laitières et d'une trentaine de génisses de renouvellement. Seule une surface d'environ 1 ha est consacrée à la culture : une jeune maraîchère installée en 2013 y cultive une quarantaine de légumes

en agriculture biologique. Depuis 2015, une deuxième personne a également installé une micro-brasserie au siège de l'exploitation. L'objectif de cet article est de **témoigner comment il nous a été possible d'intégrer concrètement sur notre ferme les attentes sociétales dans notre quotidien**, à savoir le respect des paysages, la biodiversité, la qualité des produits, la vie rurale et ce **en lien avec le monde des botanistes et des naturalistes**.

■ La ferme et son évolution

Après plusieurs années de **production plutôt intensive** (système laitier basé sur les prairies temporaires et l'ensilage de maïs), nous avons constaté le faible potentiel

AUTEUR

Éleveur, Gaec de Trévarn, F-29800 Saint-Urbain ; glinec@infonie.fr

MOTS CLÉS : Biodiversité, Bretagne, évolution, exploitation agricole, extensification, Finistère, prairie, production laitière, services écosystémiques, végétation.

KEY-WORDS : Biodiversity, Brittany, change in time, dairying, ecosystem services, extensification, farm, Finistère, grassland, vegetation.

RÉFÉRENCE DE L'ARTICLE : Glinec J.F. (2019) : «De la botanique à la multifonctionnalité : témoignage sur l'évolution d'une ferme qui a intégré les aspects sociaux et écologiques», *Fourrages*, 237, 41-46.

agronomique de certains terrains. Cela nous a conduits, aidés par le découplage des aides de la Politique Agricole Commune (PAC), à **arrêter en 2010 la culture du maïs** pour passer toute la surface de la ferme en prairie. Le troupeau est désormais nourri exclusivement à l'herbe, pâturée, enrubbannée ou fanée. De la fertilisation minérale azotée était toujours apportée sur les prairies à des niveaux peu élevés (60 unités N/ha en moyenne). La production laitière est relativement modeste (4 000 litres/vache/an, contre 6 à 7 000 litres dans l'ancien système) mais **la baisse de la quantité d'intrants** (frais vétérinaires, concentrés, phytosanitaires, charges liés au maïs...) **nous permet** de limiter les coûts et **de dégager des revenus très corrects** : 2,5 SMIC/UTH sur l'atelier lait.

Actuellement nous réfléchissons au passage de notre système laitier en agriculture biologique (la ferme est en conversion depuis le printemps 2018). En prévision des rendements inférieurs pour la production d'herbe, nous prévoyons de réduire le troupeau à 70 vaches laitières et 10 génisses de renouvellement élevées par an.

■ Une ferme avec des sites multifonctionnels

L'exploitation se situe en fond de rade de Brest (figure 1), dans une zone vallonnée très bocagère bordée par 3 ruisseaux : le Ster Vian sur Saint-Urbain, la Mignonne à Daoulas et le Bolast à Rosnoën. Le climat est océanique (pluviométrie de 1 200 mm/an et température moyenne de 11,5°C avec une amplitude relativement faible à la station de Brest Guipavas).

Aujourd'hui, les terres sont réparties sur **trois sites principaux** :

- Le premier est situé sur la commune de Saint-Urbain au lieu-dit Trévarn et correspond au siège de l'exploitation. D'une surface de 33 ha, il comprend les



PHOTO 1 : Prairie et chemin du viaduc.

PHOTO 1 : The grassland and the viaduct hiking trail.

maisons d'habitation, la micro-brasserie, le magasin de vente des légumes, l'étable, ainsi que les vaches laitières, pâturant des prairies permanentes.

- Le deuxième site, de 18 ha (photo 1) est à cheval sur deux communes, Daoulas et Saint-Urbain. Situé de part et d'autre du **viaduc de Daoulas**, il accueille le troupeau de génisses. C'est aussi un des lieux de promenade qu'affectionnent les habitants de Daoulas.

- Le troisième, de 25 ha, se trouve à 18 km du siège d'exploitation, au lieu-dit Cléguerec sur la commune de Rosnoën. Composé de prairies plus jeunes, il est fauché 3 à 4 fois par an pour constituer les stocks de foin et d'enrubannage pour l'hiver. C'est le seul des 3 sites qui a été remembré au début des années 1970.

A ces 3 sites viennent s'ajouter une quinzaine d'hectares de prairies naturelles très diversifiées (50 espèces de plantes et plus) souvent humides et soumises en partie à des MAEC (Mesure Agro-environnementales et Climatiques à des fins floristiques) qui entrent aussi dans le système fourrager. Dispersées dans un rayon de 15 km, ces prairies appartiennent à des agriculteurs retraités, des communes, ou d'autres agriculteurs sans animaux et non équipés en matériel de fenaison. Ces fauches tardives sont valorisées sous forme de foin mis à disposition des vaches tarées en hiver au milieu des logettes, les refus servant de litière.

Sur l'ensemble des 3 sites, nous avons **conservé toutes les haies, les talus et divers éléments paysagers du bocage**. Cela représente environ 10 km de haies et talus, qui fournissent plus de 100 stères de bois par an pour chauffer une vingtaine de maisons d'habitation.

■ Une conduite adaptée au potentiel des terres et des animaux

Nous essayons d'adapter le plus possible notre travail à la végétation présente, aux saisons et aux potentialités de nos terres. Ainsi, le troupeau est tari pendant 8 semaines de fin décembre à mi-février pour rationaliser le travail et faire correspondre le moment où

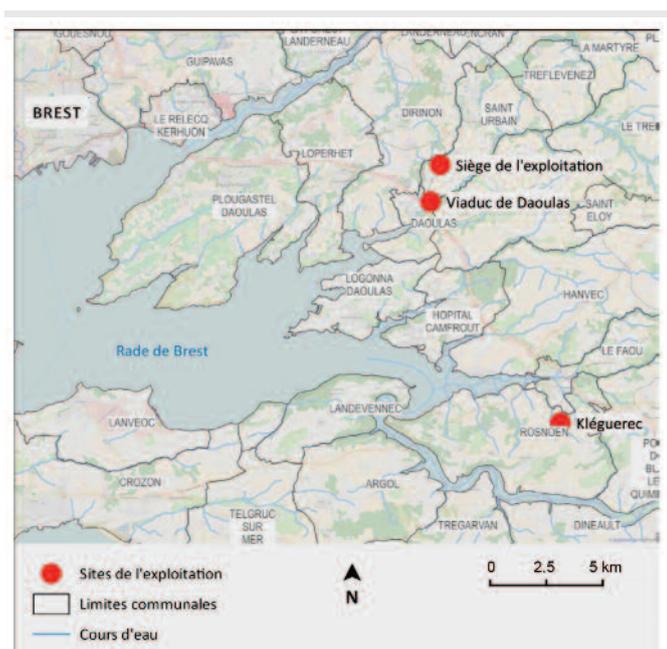


FIGURE 1 : Localisation des 3 sites de la ferme.

FIGURE 1 : The farm's 3 sites.

les vaches ont des besoins réduits en nourriture et celui où les prairies produisent moins. **Les vêlages ont lieu de février à mai. Le troupeau est fertile et partiellement conduit en croisement de race** (Holstein, Jersiaise, Montbéliarde, Rouge suédoise). Toutes les génisses gardées sont issues d'une première insémination avec un taureau améliorateur en fertilité. Les « retours » et les dernières vaches à inséminer sont systématiquement inséminés avec du Blanc-Bleu-Belge. La production de lait arrive ainsi au moment où la pousse de l'herbe est à son maximum. Les surplus d'herbe non pâturée et les parcelles destinées à la fauche sont récoltés soit secs, soit préfanés à 60% de matière sèche sous forme de bottes enrubannées qui servent à alimenter les animaux partiellement en été-automne et en totalité l'hiver. Les fumiers et lisiers sont si possible épandus sur les prairies de fauche.

■ Un très long apprentissage et un nouveau réseau de personnes-ressources

Depuis toujours intéressé par la nature en général, il faudra attendre la rencontre avec un botaniste du secteur pour que je rentre comme botaniste bénévole au Conservatoire National Botanique de Brest (CBNB) en 1997. Le CBNB a une particularité : environ la moitié de sa base de données (CALUNA) est alimentée par un important réseau de bénévoles aguerris, répartis sur la Bretagne, la Basse-Normandie et les Pays-de-Loire. Il s'en suivra un long parcours d'une dizaine d'années d'apprentissage et de compréhension des termes botaniques, des plantes, des habitats, de la notion d'espèce potentielle liée à un habitat. Cela s'est accompagné de l'achat de la panoplie de flores, illustrées dans un premier temps, puis non illustrée en papier bible, d'une première loupe binoculaire, puis d'une autre plus puissante. C'est lors de ce long apprentissage qu'ont pu se tisser des liens étroits avec le monde des naturalistes. Notre réseau s'est étoffé avec l'association « Bretagne Vivante » (photo 2), le « Groupe Mammalogique Breton » et des organismes tels le Parc Naturel Régional



PHOTO 2 : Prospection botanique sur la ferme.
PHOTO 2 : A plant survey carried out on the farm.

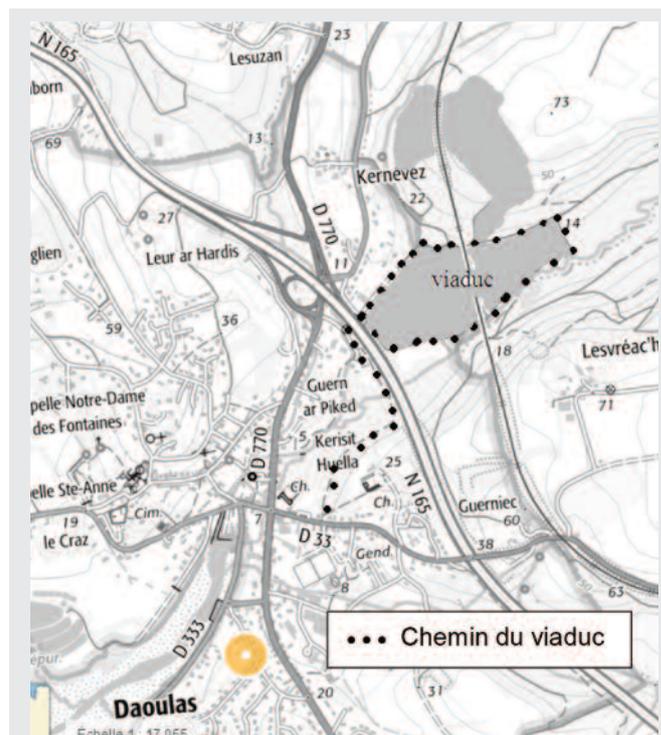


FIGURE 2 : Localisation du viaduc, du chemin paysager pour les habitants et du restaurant gastronomique pour les génisses.

FIGURE 2 : The location of the viaduct, the hiking trail for locals, and the heifers' «gourmet» grazing site.

d'Armorique, le syndicat de bassin de l'Elorn puis, plus tard, quelques liens avec l'INRA et l'IUEM (Institut Universitaire de la Mer)... **Ce cheminement nous a aussi permis de mieux comprendre les fondements des normes agricoles, ce que beaucoup appellent les contraintes environnementales, et les mécaniques des différentes aides qui y sont associées** : préconisations de pratiques spécifiques liées à la gestion de certains habitats. Toutes ces personnes, que l'agriculteur conventionnel ne fréquente pas ou très peu, sont devenues au fil des années des proches et une source infinie de connaissances. Elles ont (petit à petit) en partie remplacé le tissu agricole du départ. Les prairies n'étant plus retournées et les vaches produisant ce qu'elles pouvaient avec l'herbe qui poussait, l'utilisation de matériels de culture ou de services dédiés à l'élevage devenaient moins nécessaires, d'où l'arrêt du contrôle de performance.

■ De l'élevage au chemin public et à l'habitat écologique

C'est en 1990 que la ferme a pu acquérir 18 ha de terres difficiles en friche, situées de part et d'autre du viaduc de Daoulas et séparées du bourg de Daoulas par la N165 (deuxième site, figure 2). Un « boviduc », tunnel de 3 m de large sous la voie express, destiné à l'origine à faire passer le bétail et les engins agricoles, permet aux piétons d'accéder à la zone du viaduc. Au même moment, plusieurs habitants d'âge mûr de Daoulas nous ont sollicités pour ouvrir au public un chemin d'exploitation situé le long de la rivière « la Mignonne » qui leur permettait de

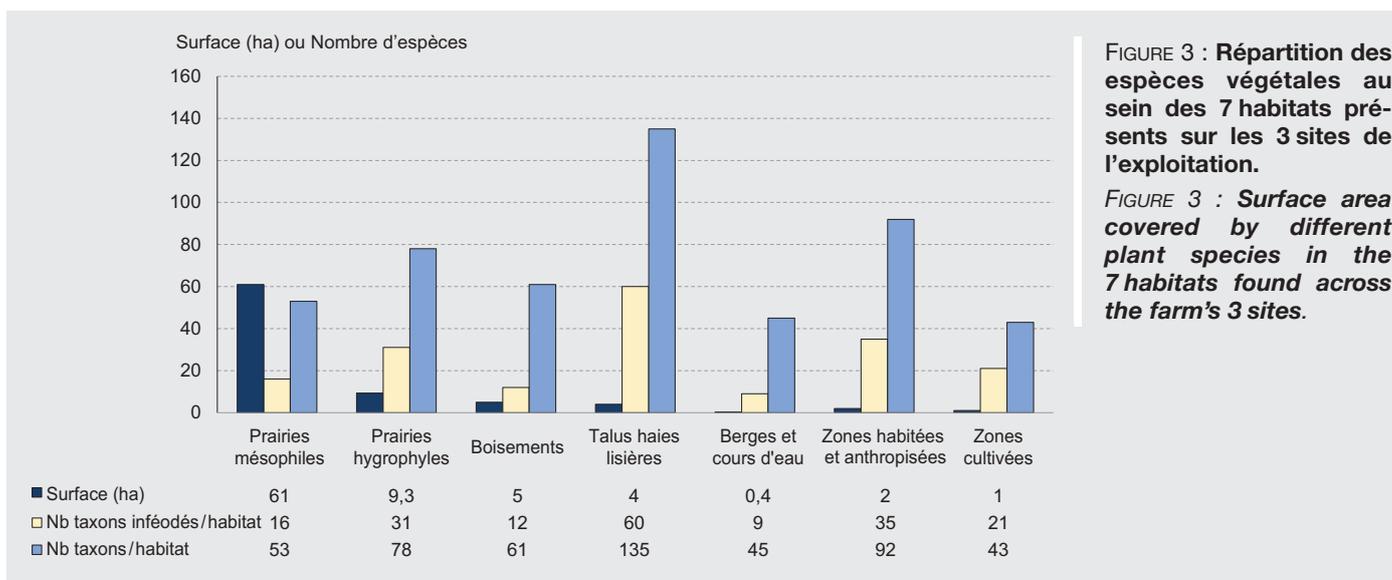


FIGURE 3 : Répartition des espèces végétales au sein des 7 habitats présents sur les 3 sites de l'exploitation.

FIGURE 3 : Surface area covered by different plant species in the 7 habitats found across the farm's 3 sites.

retrouver leur « terrain de jeu d'antan ». Il s'agissait pour eux, d'une part, d'avoir accès au viaduc, un bel ouvrage d'art de 400 m de long réalisé lors de la création de la ligne ferroviaire Brest-Quimper, toujours en activité, et d'autre part d'avoir à nouveau accès au lieu-dit « Poulic ar Park » (La petite mare du pré). Ce lieu-dit correspond à une petite clairière chapeauté d'un très vieux chêne penché à 45° sous lequel la rivière a creusé une petite fosse qui servait de piscine et de lieu d'amusement aux enfants de Daoulas. C'est ainsi qu'a été créée la « **boucle du viaduc** », lieu de promenade d'environ 1 km, que beaucoup de promeneurs arpentent chaque jour. Au départ entretenu par des bénévoles, le sentier est aujourd'hui pris en charge par la ferme. Ce drôle d'endroit, qui sert d'interface entre la ferme et le bourg voisin, est devenu un lieu de rencontres et d'échanges entre les habitants du bourg et les exploitants. Ces échanges nous ont notamment permis de comprendre et caler nos pratiques sur le ressenti et les attentes des habitants.

Nous avons également fait évoluer les surfaces rattachées à ce bloc en prairies permanentes après quelques essais de cultures infructueux. **Le pâturage des prairies par le troupeau de génisses a été sécurisé**, afin de prévenir différents dangers potentiels vis-à-vis d'un lieu à l'interface avec le public. Nous avons ainsi mis en place des clôtures fixes en doubles fils d'acier, le tout étant électrifié par un poste de clôture relié à un compteur EDF installé juste pour ce bloc de prairies. Un tuyau d'eau de 2 km venant du forage de la ferme assure l'abreuvement des animaux¹. Ces aménagements s'accompagnèrent d'investigations botaniques : la partie basse (lit majeur) de la vallée de la Mignonne constitue par exemple un habitat d'intérêt communautaire relevant d'une « forêt alluviale neutrocline à aulne, frêne, ail des ours, mercuriale pérenne ». Quelques reliquats de ce milieu d'intérêt communautaire persistent sur la ferme et abritent des taxons peu fréquents tels que la fêtuque géante, le potamot à feuille de graminée, le séneçon aquatique, l'orchis à fleurs lâches...

C'est ce modèle qui fera foi sur l'ensemble de la ferme : un paysage préservé, de bonnes clôtures, des prairies permanentes, des haies entretenues.

■ L'importance des surfaces dites annexes dans la biodiversité végétale de l'exploitation

Il faudra attendre 2016 pour avoir l'opportunité de dresser un **bilan floristique global de la ferme** qui a donné lieu à la réalisation d'un article (GLINEC, 2016) pour la revue *E.R.I.C.A.* (Echo du Réseau pour l'Inventaire et la Cartographie Armoricaïne), revue des botanistes du massif armoricain et de ses marges. Ce fut un travail long mais finalement nécessaire pour diffuser des informations qu'on pourrait qualifier d'originales dans le tissu agricole.

Sept grands types d'habitats abritant 330 espèces végétales ont été recensés sur la ferme (figure 3). Pour chacun des habitats, nous avons distingué les espèces inféodées à l'habitat considéré et le nombre total d'espèces rencontrées.

Les prairies mésophiles productives pourtant anciennes représentent la grande majorité de la surface de la ferme (74%) mais n'abritent que 16% des taxons présents à l'échelle de l'exploitation. Il se peut que ce chiffre évolue favorablement avec le passage en agriculture biologique et l'arrêt de la fertilisation azotée minérale. Les autres 84% des espèces végétales sont présents dans les autres habitats et rendent **ces surfaces dites annexes très importantes à l'échelle de la ferme pour le maintien de la biodiversité végétale et des espèces faunistiques qui s'y rapportent**. Les animaux valorisent aussi une partie de ces surfaces annexes, comme en témoignent les vouîtes végétales le long des haies où presque toute la végétation que peuvent attraper les bovins est valorisée : lierre, pousses d'aubépine, de frêne, de chêne, de châtaignier...

1 : En Bretagne, l'accès des animaux aux cours d'eau est interdit

Ce travail nous a aussi permis de **prendre conscience de la notion de rareté** à l'échelle de la ferme mais aussi du département ou de la région. Certaines espèces ne sont en effet présentes sur la ferme qu'au nombre d'un seul exemplaire comme l'ancolie ou l'aubépine à 2 styles, ou sur des très petites surfaces comme des plantes à rhizome telles que la laïche de printemps qui est présente sur moins d'1 m²... C'est le cas aussi de la présence d'espèces rares à l'échelle de la Bretagne ou du département comme le séneçon aquatique ou le potamo à feuille de graminée ou encore l'aubépine à 2 styles. Avoir conscience de leur rareté les a rendues précieuses.

L'exercice a mis en lumière l'importance de certains milieux et **la multitude d'habitats originaux sous l'effet de différents gradients trophiques et d'humidité**. C'est le cas de certains flancs de talus très maigres colonisés par la piloselle ou la luzule des prés mais abritant aussi quelques colonies d'abeilles sauvages, ou les prairies humides naturelles qui ne sont plus si fréquentes car elles ont été souvent abandonnées.

D'autres naturalistes sont venus étoffer ce travail par la pose d'enregistreurs à chiroptère (SM2) ou avec leurs filets à papillons.

■ Un écosystème rendu productif

Si les prairies sont gérées par les animaux ou par fauche, nous restons sur une **gestion manuelle des zones annexes pour préserver au mieux la biodiversité**. Les lisières sous clôtures sont entretenues avec une grosse débroussailleuse à dos, tandis que le bois des haies est valorisé à la tronçonneuse. Ce travail représente environ 1 h/ha/an pour entretenir et faucher sous les clôtures et 100 à 150 h/an pour gérer le bois des haies. Environ 100 stères de bois sont valorisés chaque année soit 40 tonnes de bois sec à 20% d'humidité produisant environ l'équivalent énergétique de 15 t de fioul. Une partie du bois est vendue, créant un petit supplément de revenu. Le reste sert à chauffer la famille et les gens qui donnent la main pour ramasser les bûches. Mais cette quantité de bois produite reste bien insuffisante. Il faudrait probablement doubler le volume récolté pour limiter l'accroissement du stock de bois sur pied et peut être créer un demi temps plein. L'entretien autour du bâti de la ferme pour garder le village accueillant représente quant à lui une vingtaine d'heures de travail à l'année.

■ Une ferme qui devient un collectif et qui redonne du sens à un village

Estelle Martinaud, jeune diplômée de l'agro de Rennes rencontrée lors d'une sortie botanique, recherchait de quoi créer une activité de maraîchage... Ne trouvant pas de surface adaptée à son projet, Estelle s'est tournée vers nous pour nous louer 1,5 ha de terre afin de démarrer son **activité de maraîchage** et créer sa propre ferme au sein de la nôtre. Elle a ainsi pu s'installer à très bas coût car la ferme disposait déjà d'un forage, de tracteurs et d'un local inutilisé qui lui servira désormais de

QG. Estelle s'est installée le 1^{er} janvier 2013 en maraîchage très diversifié. Elle pratique la permaculture dans 1 000 m² de tunnel avec une gestion étonnante, plus proche de la forêt équatoriale que des alignements de choux-fleurs du Nord-Finistère. La première année d'installation, nous l'avons accompagnée avec 1 000 conseils pratiques du quotidien, mais aussi pour lui permettre d'accepter les saisons, pour comprendre que la pluie en Bretagne peut durer des mois et inversement qu'elle ne peut pas forcément être au rendez-vous en été. Aujourd'hui, Estelle est autonome ; son activité fonctionne bien et une quarantaine de légumes différents sont produits. **L'arrivée d'Estelle et de ses clients a aussi été le prétexte pour acquérir un petit pressoir et remettre en service nos vieux vergers** qui produisent 1 000 litres de jus de pomme par an.

Un an plus tard, Estelle nous a présenté Gwen Brunet, informaticien de profession et brasseur amateur recherchant une deuxième activité. Il cherchait un petit local pour monter une micro-brasserie. Deux anciennes étables ont ainsi trouvé une nouvelle jeunesse pour créer son petit atelier : 40 m² dédiés à la fabrication et 40 m² dédiés au stockage et à la vente. La brasserie de Trévarn produisant la bière « la Mignonne » était créée. Aujourd'hui, **la brasserie produit environ 120 hl de bière à l'année et attire énormément de monde**. Gwen, tout désigné comme l'animateur de la ferme, organise un événement en début d'été avec une importante porte ouverte annuelle qui profite à l'ensemble du village, finissant tard dans la nuit avec un concert et autour du feu.

Gwen et Estelle bénéficient du cadre bucolique de la structure de base mais ils **ont aussi permis, en créant leur activité, de redonner vie à des bâtiments inutilisés par la ferme laitière**.

Un bâtiment en ruine a également été restauré en maison d'habitation pour Estelle et sa famille. Redonnant un sens à un village un peu vieillissant, **ils nous ont aussi ramené bon nombre d'amis et de clients** à qui nous pouvons vendre le bois de chauffage et quelques petits veaux de lait (sans valeur à 8 jours) qui sont engraisés 3 mois et vendus en caissettes. **Ensemble, nous avons construit un projet gagnant-gagnant**. Ces deux installations permettent aussi de compenser en partie les emplois que l'on n'utilise plus en amont de la production (emplois liés aux cultures de maïs, au conseil...).

■ Témoigner, former et transmettre

Former et transmettre largement, et le plus possible, c'est aussi le sens de notre projet. A titre d'exemple, notre ferme, et le collectif qu'elle a généré, accueille les étudiants de l'option agronomie de l'IUT de Brest qui viennent en séjour d'étude trois fois par an : une première fois pour découvrir le système laitier à bas intrant, une deuxième pour une journée de sensibilisation à la lecture du paysage ainsi qu'à la flore et une troisième autour du maraîchage biologique avec Estelle qui intervient dans le module « agriculture biologique ». Elle accueille également de nombreuses visites de groupes d'agriculteurs français

et étrangers et d'étudiants des différentes écoles d'agronomie.

Parallèlement, je consacre du temps à des interventions pour témoigner à l'extérieur de notre ferme : aux Journées 3R, à la Journée écoflux à l'Institut Universitaire de la Mer, à la Journée mondiale des zones humides... **Nous participons aussi à divers groupes d'agriculteurs** en lien avec la Chambre d'Agriculture (dont Agris'Novateurs²). Enfin, nous avons accepté de participer à un documentaire intitulé « Terre à Terre » destiné au grand public et aux étudiants en agriculture, réalisé par un groupe d'étudiants d'AgroParisTech.

■ Discussion - conclusion

Nous nous sommes développés à partir d'une ferme éclatée avec une bonne moitié de terrains pentus, humides mais très séchants sur les sommets, et beaucoup de petites parcelles, la présence d'une agglomération voisine... **Notre démarche a été holistique :**

- comprendre les paysages, pour les mettre en valeur et les protéger ;

- avec la société, en l'écoutant pour mieux répondre à ses attentes vis-à-vis des produits laitiers et carnés issus d'une alimentation 100% herbagère (et à terme en agriculture biologique) et vis-à-vis de ses besoins de naturalité en acceptant et favorisant les promeneurs ;

- avec l'écologie, en préservant les sols et la biodiversité liée au contexte bocager ;

- et enfin avec la vie rurale et collective, en intégrant 2 nouvelles personnes avec 2 petites activités pour rendre le village plus vivant et créer un réseau de clients...

Mais le travail a été long car **il a fallu acquérir et s'entourer de nouvelles compétences très peu présentes dans le milieu agricole**. Il nous a aussi fallu **accepter et comprendre la complexité de l'écologie d'un agro-système** mais aussi comprendre certains concepts comme la notion « d'habitat » ou acquérir les rudiments de la phytosociologie. Nous avons également dû comprendre la cohérence paysagère, c'est-à-dire que le paysage contient des espèces parce qu'il y a des habitats propices, et qu'il ne faut pas chercher à avoir plus d'espèces que ce que permet l'écosystème. Cela nous a demandé, une fois la stratégie et les objectifs bien définis, de faire de nombreuses adaptations. En particulier faire évoluer l'élevage en créant un troupeau plus fertile et rustique adapté au système. Ainsi, il nous a fallu prendre conscience de la faible ou souvent négative rentabilité de l'intrant quel qu'il soit, de la compensation d'une production plus faible par la baisse des charges ou la vente de bons veaux croisés. Nous avons **également compris et accepté l'aide de la société pour le maintien du bocage ou le stockage du carbone dans les prairies par les MAEC**.

Enfin, **nous avons dû intégrer, dans notre façon de faire et d'être, le regard que le consommateur, les voisins, les habitants du territoire portent sur nos fermes** : le promeneur sait très bien faire la différence entre un animal malade ou en bonne santé, entre un paysage dégradé et un paysage respecté, faire la différence entre un village qui attire la jeunesse et un village qui se meurt. C'est ce lent cheminement, construit sur des échanges, des recherches incessantes, de nouvelles rencontres issues de milieux différents (société civile, milieu agricole, recherche, milieu naturaliste...) et des expérimentations, qui nous a permis de faire de notre collectif des exploitations durables : économiquement performantes, respectueuses de leur environnement et intégrées socialement. Aujourd'hui, nous avons réappris à travailler dans le respect de la terre, des bêtes et des gens.

Accepté pour publication,
le 13 décembre 2018

Remerciements pour la relecture à Anne Farruggia, Kevin Morel, Emilie Ollion, Anne-Lise Jacquot, Camille Manfredi.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

GLINEC J.F. (2016) : «Etude de la flore d'une exploitation laitière du fond de la rade de Brest», *E.R.I.C.A.*, 30, 77-86.

2 : <http://www.chambre-agriculture-finistere.fr/synagri/les-agri-novateurs>